

LE JOUR, 1946
22 OCTOBRE 1946

A LA RECHERCHE DE L'EUROPE

Se peut-il que les pays de l'Europe occidentale, grands et petits, ignorent encore la solidarité qui les unit ? Une solidarité d'ailleurs qui ne les sépare pas du reste du monde.

Comment concevoir que la France et l'Angleterre et l'Italie et l'Allemagne même et l'Espagne ne découvrent pas après tant de vicissitudes, après tant de malheurs, les liens profonds qui les attachent ? Ce serait aussi le cas pour l'U.R.S.S. en Occident, si l'U.R.S.S. n'était pas à cheval sur l'Europe et l'Asie, si souder l'Europe occidentale à l'U.R.S.S. n'était pas confondre, par la force des choses, l'Asie et l'Europe.

En fait, les 17 et 18 républiques socialistes soviétiques qui composent l'U.R.S.S. diffèrent plus entre elles, que les dix ou douze pays qui constituent l'Europe occidentale. Il y a, de toutes les manières, plus de distance entre l'Ukraine et le Turkestan russe par exemple qu'il n'y en a entre la Belgique et l'Italie, entre les Pays-Bas et la France.

Il est tout naturel, personne n'en doute plus, que les peuples se rapprochent et que dans la mesure où ils se ressemblent, ils fraternisent.

C'est par ce chemin que se fera lentement l'unité politique de la terre (l'unité économique, chacun sait que déjà elle s'impose à tous).

Devant cette évidence, il est permis de s'étonner que certaines querelles de l'Europe persistent, que la petite guerre que les pays de l'Europe occidentale se font, se poursuive après deux grandes guerres, comme si l'Europe occidentale, pour son malheur, n'avait rien appris et rien oublié.

Les querelles de l'Europe, nous en sommes ici les témoins les mieux informés et nous nous attristons d'en observer partout le développement souterrain ; il arrive même que l'intrigue s'étale au grand jour, que le travail fratricide ne fasse plus de dupes.

La situation, de ce point de vue, devient incompréhensible.

Afin d'assouvir des vengeances longuement mûries on fait ce qu'on peut pour démolir son allié naturel. Ce n'est plus un jeu d'hommes ; c'est à peine un jeu d'enfants.

Le Proche-Orient et le Moyen sont remplis de l'écho de ces folles prouesses dont les diplomates qui y contribuent pourraient se montrer moins fières.

Est-ce à nous, par hasard, qu'on demandera d'être les derniers défenseurs de l'Occident ? Qui sait d'ailleurs si ce n'est pas le Proche-Orient qui possède et qui entretient le mieux la notion de l'euro-péen et de l'Europe. Ici, nous faisons ce que nous pouvons pour voir l'Occident comme il convient qu'une saine politique proche orientale et arabe le voie. Si les Européens eux-mêmes se détestent et s'entre-tuent, personne ne dira que c'est notre faute.